



Vendredi 14 décembre 2007  
Saint-Séverin

## CHRETIENS ET FRANÇAIS AU CŒUR DE LA MONDIALISATION

Jean BOISSONNAT

### Introduction :

Le thème de notre échange de ce soir est à la fois banal et ambitieux : comment la France se situe-t-elle par rapport au Christianisme et à la mondialisation ? Comment la mondialisation et le Christianisme peuvent-ils y interagir ?

En 1929, l'Allemand Friedrich Sieburg publiait un livre intitulé « *Leben wie Gott in Frankreich ?* ». L'auteur y qualifiait la France de pays curieux et les Français de vaniteux - dans les deux sens du terme : à la fois emplis d'eux-mêmes et vains, vides. « Ils se prennent pour le Bon Dieu depuis Jeanne d'Arc », jugeait-il, lucide mais sans méchanceté.

Dans un autre passage il pose le constat selon lequel la France ne serait pas à l'aise dans le monde moderne, parce qu'inconsciente de l'urgence de sortir de chez elle et de s'eupéaniser... Nous ne sommes pourtant qu'en 1929 !

Le Christianisme a baigné notre pays ; la mondialisation caractérise notre époque. Mais de fait, aujourd'hui, les sondages révèlent que la France, sur le plan de la croyance, se situe au bas de l'échelle. En effet, 50% seulement des Français déclarent croire en Dieu. Par ailleurs, la France est le seul pays européen où la mondialisation est vue comme impliquant davantage d'inconvénients qu'elle ne suscite de richesses.

Il semble ainsi que la France apparaisse aujourd'hui dans le monde occidental comme ce singulier pays où l'on croit le moins en Dieu et où l'on craint le plus la mondialisation...



## **I - La France et le Christianisme**

### ✓ **Il était une foi dans la France ouvrière des années 30...**

Je suis né à Paris dans une famille de Chrétiens non pratiquants. Mon père était ouvrier, et la classe ouvrière française des années 30 n'allait pas à l'église. De son côté ma mère, avec quatre garçons, n'avait pas de quoi s'ennuyer. Tous deux ne se posaient donc même pas la question : il y avait tout simplement d'autres choses à faire que de se rendre à l'office. C'était comme ça.

Je suis le petit dernier de la fratrie. Comme tous mes frères, j'ai fait ma première communion, puis, comme eux, puisque nos parents nous laissaient libres, me suis abstenu par la suite de pratiquer.

D'un point de vue scolaire, en revanche, par la force des circonstances, je me suis différencié de la norme familiale, peu développée dans ce domaine. Pendant l'occupation, j'ai obtenu mon certificat d'études. Comme l'on ne savait pas quoi faire de moi, j'ai continué à étudier jusqu'à passer mon baccalauréat au Lycée Colbert. Là m'a été offerte la possibilité d'avoir une bourse ; j'ai donc poursuivi au-delà.

Or c'est dans le cadre de ce lycée - et non par « déroulé naturel » d'une identité familiale, comme cela aurait pu être le cas - que j'ai renoué avec la pratique religieuse. Mes parents étaient pourtant d'authentiques Chrétiens dans leur comportement, exprimant profondément la voix du Christ dans leur quotidien familial.

### ✓ **Le Christianisme en France aujourd'hui : déclin apparent, germes d'Espérance**

A la fin de la guerre, 20 à 25% des Français se rendaient à la messe au minimum un dimanche par mois. Environ 1000 prêtres étaient ordonnés par an. Tous les nouveau-nés, à de rares exceptions près, recevaient le baptême. Or aujourd'hui seulement 100 prêtres reçoivent le sacrement de l'ordre chaque année, et à peine 40 % des enfants sont baptisés... Si l'on s'en tient aux signes extérieurs et aux statistiques, le déclin est indéniable. Mais la Foi ne se juge pas aux signes extérieurs.

On peut aussi regarder l'autre versant : l'extraordinaire travail opéré par tant d'associations, chrétiennes ou non, la croissance continue de mouvements comme le scoutisme, les groupements de cadres, ou encore ces Semaines Sociales de France qui, moribondes dans les années 70, rassemblent aujourd'hui, chaque année, près de 4000 participants pendant trois jours ! Autant de signes plus encourageants, qui permettent de colorer la vision parfois peu glorieuse que nous avons du Christianisme aujourd'hui.

### ✓ **Trois grandes étapes dans la marche de l'Eglise**

Lorsqu'on envisage les 2000 ans d'histoire du Christianisme, on peut distinguer à mon sens trois grandes étapes :



## *Les Semeurs d'Espérance*

Les premiers temps furent

– **l'Age de la contrition**

La foi des premiers Chrétiens se centrait sur la vision du Christ en Croix, sur cette réalité d'un Dieu supplicié, écartelé sur un instrument de torture par la faute des hommes. Parallèlement à cette conscience vive du prix de la Rédemption, ils étaient en attente du retour du Christ. Saint Luc a écrit les Actes des Apôtres précisément pour témoigner de la manière dont une communauté chrétienne peut vivre cette attente du Christ. Mais malgré cette conscience marquée par la culpabilité, malgré la chute de Rome et l'invasion des barbares, la fin du monde n'est pas arrivée.

Et progressivement se fit jour

– **l'Age de l'action**

Cette action n'était pas toujours très recherchée, ainsi que l'illustrent certains aspects des Croisades... Le Sac de Constantinople par les Croisés fut quelque chose d'épouvantable où des Chrétiens égorgèrent d'autres Chrétiens. Il fallait empêcher l'Empire Ottoman de venir submerger toute l'Europe. Il fallait se défendre contre une religion concurrente.

Cet âge est aussi celui de l'action par l'incroyable ampleur des activités artistiques développées pour témoigner - je pense surtout aux grandes cathédrales. Tout, dans leur construction, signe le désir de se tourner vers la Lumière, de recevoir le Ciel.

Puis il y a aujourd'hui

– **l'Age de la compassion**

Où quelque chose se cherche, en tous cas en Europe.

Je me garderai bien de dire lequel de ces trois âges est le plus proche de notre religion : l'ensemble du Christianisme a d'innombrables facettes.

Mon opinion personnelle, en revanche, est que le Christ est malin ! Il ne nous a laissé aucun écrit, aucun texte contraignant. C'est l'Eglise qui, dans sa sagesse, a retenu quatre Evangiles. Ne disant pas exactement la même chose, ils laissent au croyant une marge d'interprétation.

L'ensemble des Chrétiens est donc rassemblé par la personne même du Christ, et non par un texte. Le Christ nous appelle donc à la recherche permanente, à la quête d'une interprétation plus fine, plus juste, et en même temps il a institué une discipline et une hiérarchie, pour préserver la communion entre les croyants. Cette unité centrale est là pour retenir l'interprétation dominante, cette dernière pouvant d'ailleurs changer, le tournant imprimé par Vatican II en constituant la preuve la plus évidente.

✓ **Le Christianisme, religion ou remède de la mondialisation ?**

Voilà me semble-t-il dans quel contexte il faut situer notre phase actuelle. 2000 ans sont bien peu de chose dans l'histoire d'une religion. Nous avons tendance à envisager ces questions presque exclusivement d'un point de vue occidental - voire même européen. Or le Christ nous



## *Les Semeurs d'Espérance*

a dit : « Allez donc enseigner toutes les nations » (Mt, 28 ;19). Régis Debray résumait en disant : « Jésus a mondialisé Dieu ».

C'est en effet dans le Christianisme que l'on trouve avec le plus de force et d'évidence l'appel à une religion universelle. Dans l'Islam, Mahomet dit : « J'ai reçu un enseignement strict, uniquement valable lorsqu'il s'exprime dans la langue arabe. Sinon, ce n'est rien de moins qu'une trahison ». Le Christ à l'inverse a dit : « Allez partout, enseignez toutes les nations ». Le Christianisme est à la fois ancré sur la personne, et en même temps fortement appelé à la mondialisation.

Et c'est peut-être en cela qu'il est assez bien adapté à répondre aux attentes de notre époque, où la société est à la fois individualisée, et où en même temps l'individu perd ses repères d'identification naturelle. L'individu est isolé dans un monde élargi. C'est à cet individu qu'il faut trouver des repères.

Mon éducation politique, au sein de cette classe ouvrière parisienne où je suis né, s'est constituée le samedi soir, à la maison, au fil des querelles entre mon oncle et mon père. Tous deux appartenaient cependant à la même classe, et cette appartenance était l'élément de solidarité qui les réunissait malgré leurs divergences.

La classe paysanne et la classe ouvrière ont structuré la société française. Or les classes sociales se dissolvent aujourd'hui comme jamais, même si elles existent encore en filigrane. Elles ne constituent plus le cadre de référence par lequel l'individu parvient à se situer dans la société. La classe ouvrière représentait plus de 40% de la population dans les années 70. Aujourd'hui, moins de 25%. Les paysans représentaient 25% de la population il y a 50 ans. Aujourd'hui moins de 4%. Même lorsqu'une classe sociale conteste la société, d'une certaine manière elle s'y insère. Mais quand ce type d'identité se dissout, de plus en plus d'individus se sentent exclus de la société.

### **II - Et la mondialisation dans tout cela ?**

#### **✓ Un phénomène initié il y a des siècles**

La mondialisation n'est pas une nouveauté. On peut même en situer les prémisses au XVI<sup>e</sup> siècle, lorsque les bateaux de Magellan ont fait le tour du monde. Mais qui donc, à l'époque, était au courant de cet exploit ? Dans un pays comme le nôtre, une personne attachée à sa terre n'avait sans doute connaissance que des seules informations concernant un rayon de 5 kms autour de son lieu de vie. Autant dire que l'on ne savait rien ! Christophe Colomb, Magellan n'étaient rien de plus que des inconnus.

Puis il y eut la révolution industrielle. Celle-ci s'opéra en deux temps : d'abord d'un point de vue scientifique, lorsque les esprits humains quantifièrent la matière, puis au niveau technique. Alors apparurent le téléphone, le moteur électrique, etc. Imaginons le bouleversement considérable entraîné dans les modes de communications ! Cependant, lorsqu'à la fin du XIX<sup>e</sup>, un paysan du Gâtinais voyait passer un train dans son champ, il ne voyait sans doute toujours pas bien ce qu'il pouvait en faire.



## *Les Semeurs d'Espérance*

Jusqu'à l'aurore du XIX<sup>e</sup> siècle, la France est encore dans une économie de subsistance. Mais progressivement commence une économie de développement. Cette évolution historique est fondamentale, mais ne constitue pas encore la mondialisation telle que nous la connaissons aujourd'hui.

### ✓ **La mondialisation, triomphe du capitalisme... ou mort programmée ?**

Le réel point de départ de la mondialisation est lié, au niveau politique, à l'effondrement du régime communiste.

J'ai personnellement rencontré Deng Xiaoping, un des hommes qui sans conteste m'a le plus impressionné. Moi qui croyais les chinois très compliqués, je fus saisi du pragmatisme limpide de son discours : « Nous allons vers le développement économique. Puisque nos méthodes socialistes n'ont pas réussi, nous avons piqué celle des autres. Nous avons fait cela parce que, si nous ne développons pas notre économie, nous allons devoir redevenir les colonies de l'Occident. »

D'une certaine manière, la mondialisation est le triomphe du capitalisme. Mais elle est aussi peut-être sa mort. Pendant ces dix dernières années, l'économie mondiale n'a jamais crû autant. La croissance mondiale progresse au rythme incroyable de 5% par an ! L'Afrique s'est ébranlée ; l'Asie croît en flèche. L'économie mondiale connaît un rythme sans précédent. Mais l'accélération de l'économie mondiale provoque dans le même temps un accroissement catastrophique des inégalités.

Or si les autres économies prétendent se calquer sur notre modèle, cela sous-entend que notre modèle est exportable. Mais c'est faux ! Notre modèle est un modèle qui stresse et qui énerve, à l'exemple des Game Boy qu'il produit en série !

La personne qui a le mieux compris l'économie de marché, me semble-t-il, c'est Jean de la Fontaine. Dans la fable du « Laboureur et ses enfants », les personnages ne déplorent pas le fait qu'il n'y ait pas de trésor. Mais ils travaillent, et ce faisant ils créent de la richesse.

### ✓ **La planète à l'agonie**

Il faudrait aussi que l'espace naturel supporte cette globalisation du système occidental. Et nous voyons aujourd'hui que la Terre n'en peut plus. En France, pour 60 millions d'habitants, on recense 30 millions de voitures en circulation. En étendant cette proportion à l'échelle du globe, il faudrait 3 milliards de voitures pour contenter la population mondiale, soit de quoi asphyxier complètement la planète !

Il y a un moment où l'on ne peut aller au-delà. Face à cette mort annoncée, nous sommes au pied du mur. Il nous faut inéluctablement changer de modèle. Nous devons inventer autre chose, quelque chose qui soit tolérable pour l'environnement.

Dans son dernier ouvrage, « Achever Clausewitz », René Girard décrit le moment apocalyptique de l'Histoire où nous sommes entrés, avec entre autres toutes ces catastrophes



## *Les Semeurs d'Espérance*

naturelles qui se multiplient par la faute de l'homme. Paradoxe des paradoxes : la mondialisation nous contraint à changer de modèle, alors même que c'est précisément notre modèle qui a suscité la mondialisation.

### **III - Comment le Christianisme peut-il aider ?**

#### **✓ Situer ce qu'il se passe selon le plan de Dieu Créateur**

Personnellement, ma foi me permet de situer ce qu'il se passe. Un de mes maîtres spirituels déclaré, Teilhard de Chardin, médite magnifiquement sur la manière dont la Création de la lumière, de la matière, a progressivement suscité du vivant.

Il y a quatre milliards d'années la vie grouille, puis sort des océans. Il y a 300 000 ans apparaissent de vagues formes de consciences. Certaines espèces s'arrêtent en route, branches sans issue de l'Evolution. Puis 50 000 ans avant notre ère l'Homo Sapiens Sapiens se montre capable de modifier, de changer son environnement. Enfin, il y a 10 000 ans l'être humain développe l'agriculture, et ce faisant découvre la possible agglomération des hommes dans des cités. C'est le début de la sociabilisation. Et tout naturellement naît ce que nous pouvons observer dans la mondialisation.

Cette prodigieuse histoire de l'Evolution décline l'évolution de deux caractères : des êtres développent leur conscience de changer leur environnement, et ils rendent plus complexes les états dans lesquels ils se développent. Formidable cadeau des talents offerts par Dieu à l'homme ! Il me semble que Dieu est un créateur, et non un gestionnaire. Il n'est pas ce grand horloger, assis aux commandes du monde, supprimant d'un coup de manette les Diplodocus.

Savoir qu'il a créé toute chose mais qu'il nous a confié des talents pour changer notre environnement, pour poursuivre Sa Création, me permet de chercher à distinguer, dans le plan de Dieu, le sens de ce qui arrive.

#### **✓ Une force en plus pour tenir et évangéliser**

Le Christianisme met aussi l'accent sur la personne, et sur la collectivité de tous les êtres humains. Or nous vivons un siècle où l'individu a besoin de se retrouver dans une communauté. Le Christianisme lui offre de trouver des repères. Il répond à cette attente de retrouver un sens.

L'unité de l'Europe ne se serait pas faite sans la France. Historiquement, l'Europe s'est d'abord appelée la Chrétienté. Mais gardons-nous de ne pas enfermer le Christianisme dans notre culture occidentale !

Jean-Paul II a dit que l'Eglise du XXI<sup>e</sup> siècle se ferait en Asie. Je respecte infiniment l'Institution Eglise, mais l'Eglise, c'est aussi nous, peuple de baptisés. L'autorité de l'Eglise doit donc gérer les contradictions actuelles et surtout ne pas enfermer le Christianisme dans la culture où elle puise par ailleurs, il est vrai, beaucoup de ses racines. Si l'Empire Romain a été



## *Les Semeurs d'Espérance*

la première chance de diffusion du Christianisme, peut-être que la mondialisation sera sa deuxième chance.

### **En guise de conclusion, trois phrases...**

Le peuple français est un peuple étrange qui dans le même temps prétend penser l'universel, et demeure très méfiant envers la mondialisation. Mais au cœur de ce phénomène actuel la France tout comme le Christianisme ont un rôle à jouer.

A trois grands frères spirituels je voudrais confier la charge de conclure :

« Une Foi qui ne pense pas n'est rien » disait Jean Paul II.

« Devant Dieu, soyez comme étant sans Dieu : libres, adultes et responsables » conseillait Dietrich Bonhoeffer.

S<sup>t</sup> Thomas More, enfin, demandait, dans cette prière que j'aurais aimée écrire, la grâce de la bonne humeur et du juste recul envers le monde :

« Donne-moi une bonne digestion, Seigneur,  
et aussi quelque chose à digérer.  
Donne-moi la santé du corps,  
aide-moi à la garder au mieux.  
Donne-moi une âme sainte, Seigneur,  
qui ait les yeux sur la beauté et la pureté,  
afin qu'elle ne s'épouvante pas en voyant le péché,  
mais sache redresser la situation.  
Donne-moi une âme qui ignore l'ennui,  
le gémissement et le soupir.  
Ne permets pas que je me fasse trop de souci  
pour cette chose encombrante que j'appelle moi.  
Seigneur, donne-moi l'humour,  
pour que je tire quelque chose de cette vie  
et en fasse profiter les autres.

---

### **Question de l'Assemblée**

- ✓ **Il me semble que l'humanité ne pourra sortir de ses contradictions que si elle se relie à la Parole de Dieu. Est-ce que le nouveau modèle à définir ne passe pas par la prière, par le silence ?**

Nous ne savons pas prier. Cela est indéniablement exact. Je ressens personnellement comme inévitable l'évolution, dans et par la prière, sur l'idée que nous nous faisons du Père, Lui qui



## *Les Semeurs d'Espérance*

attend de nous que, dans ce monde de plus en plus agité, nous sachions créer des instants de silence pour Le rencontrer. Mais il ne faut pas être naïf au point d'attendre que tout le monde se mette à prier ! Il faut plutôt que les priants sachent se sentir responsables de toute l'humanité. Le risque de la prière est toujours de trop individualiser la relation avec Dieu.

S'il n'a jamais été facile à l'homme de prier, c'est qu'il est trop encombré de lui-même. La prière est à la fois quelque chose qui doit être personnel, et dans le même temps vous relier à autre chose qu'à vous-mêmes. Elle consiste à faire silence, et à demander : « Seigneur, remplis mon silence ».

L'essentiel de notre soirée, ici, ne réside pas dans mon babillage, mais dans ce qui vient après, véritable substance de toute chose : la célébration de l'Eucharistie.

### **Les Semeurs d'Espérance. Qui sont-ils ?**

Contemplation - Compassion - Évangélisation - Formation. Voici quatre chemins de traverse que les Semeurs tentent d'emprunter pour rencontrer le Christ et en être témoins avec les pauvres.

Depuis 1998, ces jeunes catholiques se retrouvent tous les mois pour passer une nuit devant le Saint-Sacrement à Paris, et maintenant également à Nantes. Ces nuits sont précédées par des enseignements donnés par des témoins de la foi chrétienne : théologiens, journalistes, hommes d'affaires, artistes, philosophes, missionnaires, hauts fonctionnaires viennent dire avec humilité comment oser la vérité et l'espérance de l'Évangile dans des environnements variés.

C'est également avec Marie, par la prière du chapelet, que les Semeurs se préparent à *espérer* le Christ chez les personnes sans-abri, plusieurs soirs par semaine. Il s'agit de cultiver avec elles l'amitié. Elles sont invitées à se joindre aux rassemblements de prières du groupe, à mettre en scène avec lui des paraboles de l'Évangile, et à chanter dans sa chorale.

Un petit clic pour découvrir le site des Semeurs, leurs visages, leurs activités, les comptes-rendus des enseignements passés, la date et le thème de la conférence qui introduira la prochaine nuit d'adoration : [www.semeurs.org](http://www.semeurs.org). Si vous désirez devenir instrument de compassion, oeuvrer pour la nouvelle évangélisation avec les personnes démunies, et vous engager avec les Semeurs, vous êtes invité à contacter Romain Allain-Dupré au 06 13 16 29 08.